

LES APPARENCES

exposition
du 15 septembre
au 3 novembre 2018

LA VISITE

La Graineterie
Centre d'art municipal

27 rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
lagraineterie.ville-houilles.fr



VILLE DE
HOUILLES

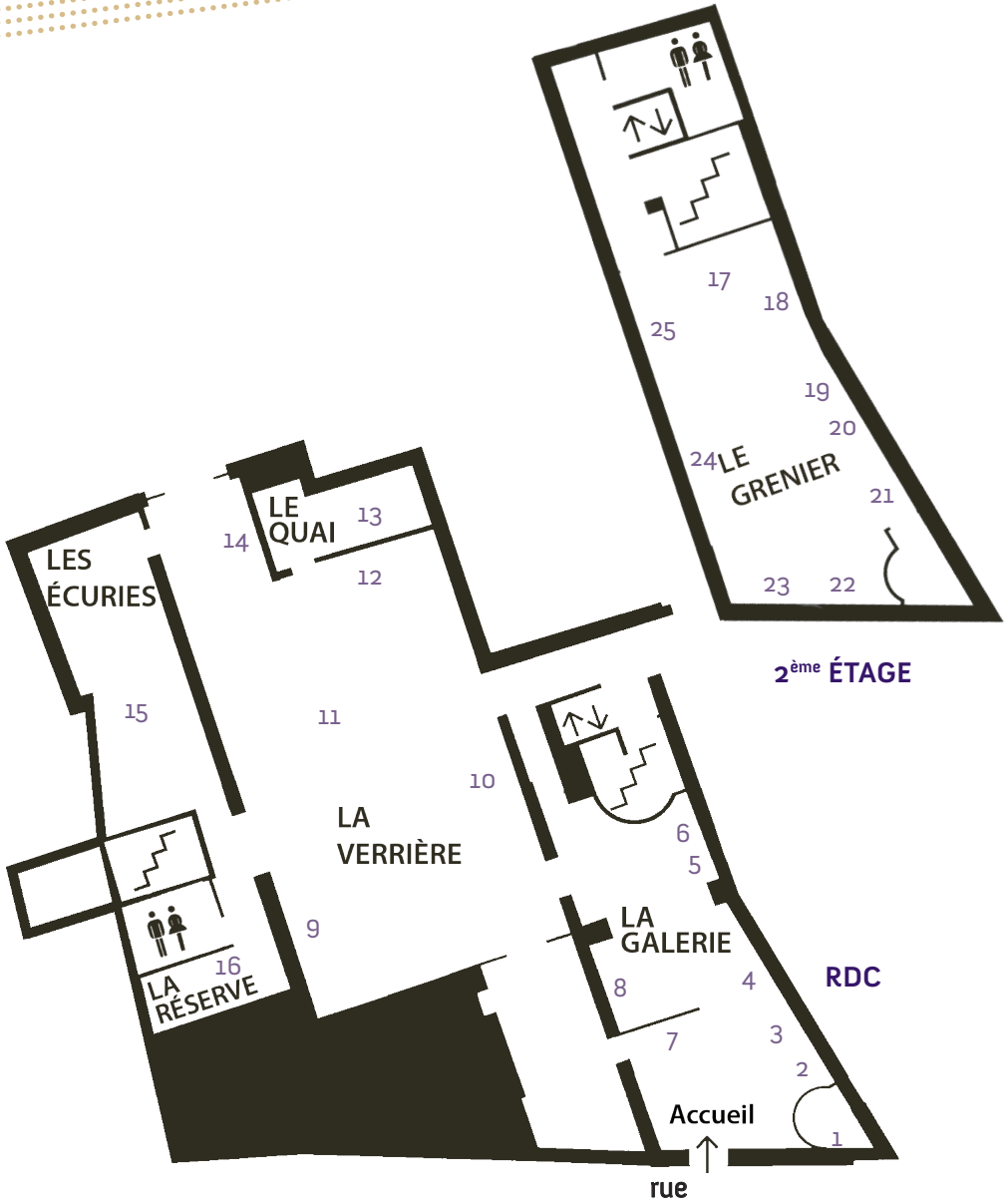
TRAM

L'EXPOSITION

Exposition collective avec **Johanna Benainous et Elsa Parra, Anne-Sophie Guillet, Randa Maroufi, Valérie Mréjen, Zanele Muholi.**

Une galerie de portraits photographiques et de vidéos témoigne ici du regard que des artistes femmes portent sur l'autre, entre engagement et sensibilité, être et paraître. Au travers d'œuvres où la figure humaine domine, il est question d'identité, de genre et d'altérité, de ce qui est dit ou montré socialement et de ce qui est, effectivement et intimement. Qu'ils soient anonymes ou non, réels ou fictionnels, les modèles représentés prennent part à des mises en scène soigneusement composées où la relation avec l'auteur se lit en filigrane. Émergent des images attachées au quotidien et à notre histoire ; là où subsistent au jour le jour des interrogations sur ce que nous sommes et comment nous nous construisons, sur ce que nous voyons ou montrons de nous-mêmes et des autres ou sur nos réactions face aux injonctions sociétales.

PLANS



LA GALERIE

Anne-Sophie Guillet

série « *Inner Self* »

1. *Untitled*, 2018
2. *Untitled*, 2017
3. *Untitled*, 2017
4. *Untitled*, 2017
5. *Untitled*, 2016
6. *Untitled*, 2018

Tirage monté sur aluminium encadré,
61 x 71 cm chaque

7. Valérie Mréjen

Manufrance, 2005

Film-collage, Betacam numérique, 4'55"

Collection centre national des arts plastiques

8. Zanele Muholi

La Rochelle, I, II, III, 2007

Tirage photographique C-print, 55 x 55 cm
chaque

Collection FRAC Poitou-Charente

LA VERRIÈRE

Anne-Sophie Guillet,

série « *Inner Self* »

9. *Untitled*, 2018
10. *Untitled*, 2018

Tirage monté sur aluminium encadré,
61 x 71 cm chaque

11. Johanna Benainous et Elsa Parra

ACOT 001, A couple of them, 2015

Vidéo de 23 micro métrage, stéréo, 30'

12. Johanna Benainous et Elsa Parra

Con ella, série « *Recuerdos* », 2018

Photographie argentique, tirage jet d'encre,
107 x 77 cm

Courtesy des artistes et de la galerie La Forest Divonne

14. Randa Maroufi

Place Houwaerl, série « *Les intruses* », 2018

Photographie couleur, encadrement,

80 x 120 cm

Production Mousseem Normadic Arts Centre Bruxelles

LE QUAI

13. Johanna Benainous et Elsa Parra

Tres Estrellas, 2018

Moyen métrage, stéréo, 42'15"

LES ÉCURIES

15. Randa Maroufi

La Grande Safae, 2014

Fiction/documentaire expérimental, 15'56"

Production Le Fresnoy, studio national des arts contemporains

LA RÉSERVE

16. Valérie Mréjen

Portraits filmés (14 souvenirs), 2002

Betacam SP, 13'30"

Collection centre national des arts plastiques

LE GRENIER

Johanna Benainous et Elsa Parra

série « *Los ojos vendados* », 2017

17. *El chico*

18. *Pelo de maíz*

19. *La Dueña*

20. *Camino de la Santa*

21. *Conversación al limón*

22. *La mujer del roque*

23. *Lejos del cielo*

24. *La Madonna*

25. *La piratería*

Tirage encre pigmentaire sur papier
semi-glacé, contrecollage sur aluminium,
90 x 72 cm chaque

Courtesy des artistes et de la galerie La Forest Divonne



LES ARTISTES

ARTISTES

JOHANNA BENAÏNOUS & ELSA PARRA

Nées respectivement en 1991 et 1990, elles vivent et travaillent à Paris. Elles sont représentées par la galerie La Forest Divonne.
www.elsa-and-johanna.com

Les deux artistes travaillent en duo depuis 2014 alors que Johanna Benainous étudiait à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris dans l'atelier d'Eric Poitevin, et Elsa Parra à l'Ecole nationale des Arts Décoratifs de Paris. Leurs chemins se croisent à New-York, alors qu'elles réalisent toutes les deux un cursus à la School of Visual Art. En 2015, elles sortent toutes deux diplômées de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris.

Depuis leur rencontre, elles forment un duo d'artistes plasticiennes photographes et réalisatrices. Elles ont été sélectionnées pour la 61^e édition du Salon de Montrouge en 2016. La même année, alors que leur série *A couple of them* rencontre un beau succès, elles sont finalistes du prix HSBC pour la photographie et nominées pour la bourse Révélation Emerige. Leur travail est exposé l'année suivante à l'occasion des festivals *Circulation(s)* et *Photo Saint Germain* avant de remporter le 2^e Prix Picto de la Mode. En 2018, plusieurs photographies issues de la série *A couple of them* entrent

dans des collections, départementale comme en Seine-Saint-Denis ou au Palais Galliera. Le Fonds Municipal d'art contemporain leur acquiert la série dans sa totalité. Avec ce projet, les deux artistes ont construit des portraits sociétaux étrangement triviaux où elles endossent simultanément le rôle du photographe et du modèle. Photographies et vidéo composent cette série, qui sera suivi de projets comme *Los ojos vendados*, où le portrait tient davantage de la figure métaphorique ou encore *Tres Estrellas*, moyen métrage où l'on retrouve ces mêmes personnages aux rôles multiples soumis cette fois-ci à une vague narrative.

PAROLES D'ARTISTES

La Graineterie Pouvez-vous revenir sur votre série « *A couple of them* » et plus spécifiquement sur le protocole que vous avez initié en 2014 ?

Johanna Benainous & Elsa Parra *A Couple of them* est parti de l'envie en tant qu'artistes, de faire une expérience humaine. Ce projet vise à confronter le spectateur à l'expérience de son propre système de projection, ce voyage visuel où l'esprit en appelle à ce qu'il a connu, ce circuit intérieur où tout communique et rebondit mystérieusement.

Il se compose aujourd'hui de plus de 80 portraits où nous endossons simultanément le rôle du photographe et du modèle. La pluralité de ces jeunes individus, que nous incarnons tous, fait appel à l'imaginaire collectif. L'étrange familiarité de leur visage s'imisce comme le souvenir d'une rencontre. Croisés dans la rue, près d'un stade, assis sur un banc, ils sont les témoins d'un passage, le votre peut-être.

S'ajoutent alors 23 micro-métrages dans lesquels nous faisons vivre les personnages des photographies. Ces derniers sont le tremplin d'une dérive où l'imagination s'abandonne au récit. Ils deviennent les acteurs d'un film « muet » ou presque... où cet « autre » incarné se dévoile au delà de son

« image ». Mus par le geste, les corps se détachent de ce qui les avaient justement figés. Leurs réactions, interactions, leur « vie » surprennent peut-être l'image que l'on avait d'eux, ou sont, au contraire, délicieusement attendues.

La Graineterie L'exposition « Les apparences » présente une partie de votre série « *Los ojos vendados* ». Si dans la série perdue les questionnements liés à l'identité et à l'altérité, on découvre une nouvelle approche scénique amenant une autre relation à l'autoportrait, pouvez-vous revenir sur cette autre facette de votre travail ?

Johanna Benainous & Elsa Parra *Los ojos vendados* présente une succession de figures oniriques, qui parlent du désir de devenir une métaphore de soi-même. Chaque personnage émane d'un décor du sublime, et réemprunte différents motifs issus de l'imaginaire collectif : on peut alors retrouver des figures comme le casseur de pierre, la sorcière, la propriétaire des terres, la jeune fille des champs, la madonne, etc.

Ce sont en réalité des personnages qui s'incarnent eux même, effaçant ainsi leur banalité, ils se représentent au profit d'une identité extrême, fortement liée au mythe et au territoire. Le monde que nous avons imaginé au travers de cette série est enchanté et mystique, car le

lieu de création (Lanzarote) est une île mystérieuse, lumineuse, profonde et chargée d'histoires. C'est elle qui a dessiné et inspiré les narrations et les caractères que nous avons figurés.

Plus largement, l'onirisme nous permet dans le travail d'explorer librement des univers picturaux sans limites esthétiques. Il y a cependant une dimension inquiétante dans les univers que nous retranscrivons. Les regards directs dans nos images interrogent souvent le spectateur et ses mécanismes de projection : que voit-il vraiment ? Qui voit-il vraiment ?

La ligne entre fantaisie et aliénation est donc très fine. Nos images peuvent basculer d'un côté ou de l'autre très facilement. Un personnage peut être fantastique une minute, terrifiant et étrange celle d'après. Cette frontière blanche permet de créer des images mouvantes, racontant plusieurs vérités en même temps, parlant de plusieurs pays, de plusieurs personnages à la fois, et cela dans un grand silence.

La Graineterie Pouvez-vous revenir sur la place qu'occupe le portrait dans votre pratique ?

Johanna Benaïnous & Elsa Parra Le portrait est définitivement au cœur de notre pratique, c'est lui qui a ouvert le dialogue entre nos deux univers

artistiques, et c'est lui que nous interrogeons principalement depuis 2014. Il possède une grande puissance narrative et a la faculté de raconter une myriade de réalités. Chacun se plonge à sa façon dans le regard d'un portrait, qui choisira de mentir ou au contraire de dire la vérité. La question de représentation de l'autre et de soi existe depuis la nuit des temps et c'est intéressant de voir son évolution dans l'art mais aussi dans le quotidien. Le portrait est omniprésent, il est définitivement devenu un outil de communication et de déformation de soi.

ANNE-SOPHIE GUILLET

Née en 1987, elle vit et travaille à Bruxelles.
annesophieguillet.com

Anne-Sophie Guillet est diplômée d'un Master 2 en Arts visuels/Photographie à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles en 2013. Elle réalise ses cinq années d'études dans l'atelier de photographie dirigé par Chantal Maes. La même année, elle reçoit le Prix Roger De Conynck/Fondation Roi Baudouin, elle est aussi sélectionnée pour *Proposition d'artistes 2013* où elle expose ses photographies aux côtés d'Alain Janssens à l'Espace Photographique Contretype. À l'été 2014, son travail est présenté lors du *Summer Of Photography* avec la photographe Willeke Duijvekam au Centre Culturel Jacques Franck à Bruxelles. Après plusieurs projets menés entre Bruxelles et Liège, elle conçoit une exposition personnelle à la Galerie Satellite en 2016 et participe à la Triennale de Hasselt Stadstriennale ainsi qu'à une résidence en milieu rural japonais à Studio Kura. À l'étranger, elle s'inscrit dans des festivals de photographie comme *Month of Photography Los Angeles* et le *Krakow Photomonth* (Cracovie). Elle a aussi fait partie de la dernière sélection du Salon de Montrouge, au printemps 2018.

Principalement tourné vers le portrait, son travail aborde ce genre avant tout comme une rencontre et dans une certaine tradition photographique. Avec une esthétique sobre laissant toute la place à la figure humaine et à sa complexité, l'artiste s'attache aux questions liées à l'identité, la représentation et la construction des stéréotypes. Dans ce sillage sont ainsi nées, entre autres, deux séries. *Nowhere/Now here* (2011-2012) témoigne avec singularité de l'entre-deux et de la fracture associés à l'âge de l'adolescence en livrant les images de jeunes saisis entre absence et présence. Elle construit actuellement et depuis plusieurs années la série intitulée *Inner Self* (moi profond). Elle capte ici à l'argentine et en moyen format lors de moments de rencontre l'intimité d'individus à l'apparence sexuelle trouble, ambivalente. Naissent des images où se noue un dialogue silencieux entre le modèle et son photographe. Un catalogue concrétisera cette série à la fin 2018.

PAROLES D'ARTISTE

La Graineterie Pouvez-vous revenir sur votre série « *Inner Self* », initiée en 2013 et plus spécifiquement sur ses évolutions ?

Anne-Sophie Guillet Certaines de ces personnes photographiées sont des connaissances devenues proches, mais la plupart sont des personnes inconnues rencontrées au hasard. La série s'est affinée avec le temps pour aller à l'essentiel. Les intérieurs se sont épurés pour laisser place à la présence des corps, leurs postures et leurs regards. L'une des premières personnes photographiée pour la série m'a particulièrement marquée par son histoire. Elle a suscité en moi une certaine prise de conscience et l'envie de poursuivre ce projet. Je souhaite pouvoir permettre aux individus aux identités « non conformes » de se sentir représentés. Au travers de chaque rencontre, je prends le temps d'établir une confiance. C'est un processus assez lent qui nécessite parfois plusieurs rendez-vous avant d'obtenir un portrait.

La Graineterie Dans la série « *Inner Self* » se dégage à la fois l'expression singulière du modèle alliée à une certaine ambivalence sur son identité, sexuelle notamment. Comment s'est mis en place ce questionnement sur les apparences ?

Anne-Sophie Guillet Mon approche est à la fois introspective et contemplative, elle esquisse mes obsessions autour de l'identité et de ses constructions. La série est éminemment politique bien qu'elle ne prenne pas parti. Mon intention n'est pas de démontrer un certain militantisme. Les personnes que je photographie ont une apparence androgyne, elles échappent au strict binarisme homme/femme que la société prévaut. Leurs portraits questionnent comment une identité est construite et se performe devant l'Autre. Il est important de demander aux individus concernés comment ils souhaitent être représentés. Il serait consensuel de ne pas le faire. Aujourd'hui la société a des attentes très spécifiques sur la dichotomie des genres et des rôles que chacun doit adopter ce qui rend difficile d'exister hors de ceux-ci. Il n'y a pas d'espace pour agir et vivre en dehors de ces modèles imposés. Je questionne notre société binaire et normative en prenant des portraits de personnes dont l'identité glisse hors de la « norme ». À travers cette série je tente de déconstruire les stéréotypes. Les portraits anonymes de la série sèment le doute sur le genre du modèle et cela reflète le fait qu'une image d'un individu ne peut refléter son être intérieur et peut possiblement lui échapper, comme il peut aussi être

une construction volontaire. Le face à face nous invite à nous éduquer sur les rôles et l'importance des apparences en relation aux autres autant qu'à nous-même. De ces regards échangés entre la personne photographiée et le spectateur reste l'échange d'un silence frontal.

La Graineterie Pouvez-vous revenir sur la place qu'occupe le portrait dans votre pratique ?

Anne-Sophie Guillet Le portrait ou l'identité en mouvement sont des questions liées à la construction identitaire qui ont été explorées dans un premier temps au sein de ma propre famille via un corpus d'images d'archives avec la série *Réminiscences*, mais aussi au travers de la série *Nowhere/Now Here* où des adolescents et jeunes adultes se retrouvent saisis dans un moment d'arrêt et d'introspection. La notion d'identification se poursuit dans l'ensemble des portraits intitulés *Inner Self* (moi profond), cette fois-ci dans l'anonymat. Se lève le doute du genre du modèle, portant parfois à hésitation. Le face-à-face nous invite à prendre toute la mesure du rôle, voir du poids des apparences dans notre rapport à l'autre autant qu'à nous-mêmes. Plus récemment à la suite de deux résidences estivales (2016-2017) en milieu rural japonais, j'ai commencé une série mêlant

courtes vidéos statiques et photographies travaillées par le brouillage de plans avec des captations d'ambiances sonores. On se retrouve dans un autre face à face, hapé dans un espace-temps narratif et plongé dans le concept du « mono no aware » ou « la poignance des choses ». Aujourd'hui une nouvelle série dont je ne parviens pas encore à définir les contours se construit peu à peu, dans le prolongement de *Inner Self*, autour d'une certaine jeunesse queer. Je photographie quelques jeunes et leurs relations intimes qu'elles soient amicales ou amoureuses. Ce qui unit les personnes entre elles et la signification de ces relations m'intéresse. Je passe beaucoup de temps à discuter avec eux et à imaginer une image qui les représenterait dans ce moment défini. Je m'intéresse aux symboles dans la fabrication de soi et au chemin vers soi dans la construction identitaire. À travers des entretiens répétés je tente de toucher une forme de proximité et de moments intimes avec les personnes photographiées. Il se révèle beaucoup de choses sur un visage, à la surface des corps.

RANDA MAROUFI

Née en 1987, elle vit et travaille à Clichy.
www.randamaroufi.com

Diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers ainsi que du Fresnoy - Studio national des arts contemporains de Tourcoing, l'artiste Randa Maroufi est de cette génération advenue avec le règne des images. Elle les collectionne avec autant d'avidité que de méfiance, se pose sans cesse la question de leur véracité. Sa recherche se situe entre le reportage, le cinéma et l'étude sociologique qu'elle poursuit en réalisant des fictions ambiguës qu'elle met au service du réel. Le champ de ses expérimentations s'étend de l'occupation de l'espace public à la question du genre, dont elle relève les mécanismes de construction. Son travail qui se traduit essentiellement à travers la photographie, la vidéo, l'installation, la performance et le son, a été présenté lors d'événements d'art contemporain et de cinéma dont : la Biennale de Marrakech de la Biennale de la jeune création à Houilles (2014), Les Rencontres photographiques de Bamako (2015), le Museum of Modern Art à New York (2016), le Dubai Photo Exhi-

bition (2016), le festival International du film de Clermont-Ferrand (2016), le Vienna Independent Shorts (2016), le Festival International du Documentaire Marseille (2016). Son film *Le Park* a reçu plus d'une vingtaine de prix comme le prix ADAGP Art numérique – Art vidéo (2015), Videonale Award of the fluentum Collection (2017), le prix du jury au Festival International du film de Rotterdam (2016), Le prix du meilleur court métrage au festival IBAFF (2017), etc. *Le Park* est entré dans la collection publique du Centre National des Arts Plastiques (CNAP).

PAROLES D'ARTISTE

La Graineterie Pouvez-vous revenir sur votre vidéo « *La Grande Safae* » et plus spécifiquement sur le travail préparatoire que vous avez mené ?

Randa Maroufi Ce film s'inspire librement d'un personnage qui a réellement existé et disparu. Safae, plus connu sous le nom de La Grande Safae, travesti, qui a passé une période de sa vie en tant qu'employée de maison dans ma famille, ces derniers ignoraient son identité sexuelle. N'ayant pas connu cette personne, j'ai ouvert une enquête auprès de mes proches, qui m'a permis de mieux la connaître/méconnaître : différentes versions contradictoires m'ont alors été racontées. Et c'est à partir de ces témoignages que le film a été construit.

La Graineterie L'exposition « Les apparences » présente « *Place Houwaert* », une photographie de 2018 extraite de la série « *Les intruses* ». Pouvez-vous revenir sur le protocole mis en place et notamment sur les évolutions apportées pour l'exposition à La Graineterie ?

Randa Maroufi Le café Memicek se trouve sur la place Houwaert à Bruxelles. Il s'agit d'un café communautaire fréquenté presque uniquement par des hommes, j'ai mis en scène uni-

quement des femmes le temps d'une photographie. Ce qui m'intéresse dans cette proposition c'est l'action en elle-même. En inversant les rôles, cette situation propose de reconsidérer les modalités du rapport à l'autre et vient interroger le partage de l'espace commun entre les genres. Dans le cadre de l'exposition « Les apparences », j'ai fait le choix d'encadrer la photographie dans un caisson lumineux.

La Graineterie Pouvez-vous revenir sur la place qu'occupe le portrait dans votre pratique ?

Randa Maroufi Je questionne par la reconstitution les limites de la représentation.

VALÉRIE MRÉJEN

Née en 1969, elle est plasticienne, vidéaste et romancière.

valeriemrejen.com

D'abord inscrite en lettres à la Sorbonne avant de passer le concours de la Fémis, École Nationale Supérieure des métiers de l'image et du son. Valérie Mréjen finit par sortir diplômée de l'école Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris-Cergy en 2014.

À la fin de ses études, elle expose et publie des séries de textes réalisés à partir du cut-up, technique littéraire aléatoire mise en place par Gysin et Burroughs, qu'elle adapte à la lecture de l'annuaire. *Liste rose* compile ainsi des petites annonces où tous les mots sont remplacés par des noms propres trouvés dans l'annuaire. Son intérêt pour le langage évolue avec sa première vidéo *Bouvet*, en 1997 : un personnage face à la caméra interpelle un interlocuteur absent avec toute une série de courtes questions. Le texte devient une voix, argument principal dans ce portrait en plan fixe.

Vidéaste mais aussi auteure, Valérie Mréjen voit *Mon Grand-père*, son premier roman, édité en 1999. Ce récit est prolongé d'une série de photographies *L'appartement de mon grand-père*, en 2000. À partir d'une trilogie

tournée la même année avec sa tante, elle intègre à ses pièces l'intervention de proches, permettant cette frontière plus perméable avec l'intime. Ce sont les souvenirs des protagonistes qui sont réécrits par l'artiste, au fur et à mesure de la prise de vue, sous le titre *Portraits filmés*.

Dans le cadre d'une résidence au Fresnoy, Studio national des arts contemporains de Tourcoing, Valérie Mréjen tourne son premier court-métrage, *Chamonix*. Neuf personnages y racontent un souvenir face à la caméra. Une autre étape décisive dans son travail est le passage au documentaire. À la suite d'une courte vidéo, *Dieu* en 2004, elle réalise le documentaire *Pork and Milk*, en 2006. Intriguée par les « apostats », ceux qui se détournent de la religion et donc aussi de leur environnement et de leur histoire au sein des communautés ultra-orthodoxes, elle rencontre certains apostats de culture juive et leur propose de raconter leur expérience devant la caméra.

Extraits du texte de Patricia Maincent, 2004.

ZANELE MUHOLI

**Née en 1972, elle vit et travaille à Johannesburg, Afrique du Sud.
Elle est représentée par la Stevensen gallery, Johannesburg.**

Artiste à la renommée internationale, Zanele Muholi grandit dans un ghetto à Durban avant de s'installer à 19 ans à Johannesburg. Elle se forme au *Photo Market Workshop*, école historique de David Goldblatt fréquentée par Ojeikere, Keïta, Sidibé..., avant de poursuivre un doctorat à Toronto. Après sa première exposition en 2004 à la Johannesburg Art Gallery, elle travaille pour le magazine *Behind the Mask* et co-fonde le *Forum for Empowerment of Women (Forum pour l'autonomisation de la femme)*.

L'artiste se définit comme une « activiste visuelle », considérant l'image comme un espace de résistance. Au travers de séries photographiques représentant des individus considérés hors normes, elle cherche à faire tomber les tabous sur l'homosexualité, à donner une visibilité à des communautés d'Afrique du Sud (Lesbienne, Gay, Bi, Transgenre, Intersexe) qui, marginalisées et bannies sont également victimes de crimes haineux. Son œuvre dépasse largement le documentaire social pour aborder frontalement la question de l'identité.

Sa série *Faces and Phases Follow up*, débutée en 2006 et comptant trois cents portraits, est devenue emblématique de sa démarche. Chaque femme y est photographiée à différentes époques de sa vie, constituant un fonds d'archives de Black queers rejetées par la société.

Depuis 2014, elle se concentre sur la série *Somnyama Ngonyama* où elle utilise sa propre image comme sujet. Dans ces autoportraits mis en scène, elle arbore de manière outrancière des coiffures et des accessoires qui renvoient aux stéréotypes de la féminité et de l'Afrique.

Son travail se retrouve dans diverses collections publiques (Centre Pompidou – Les Abattoirs à Toulouse, FRAC Poitou-Charentes...) ou privées (Fondation Louis Vuitton). Ses derniers projets en France sont les Rencontres d'Arles en 2016, et en ce moment, l'exposition collective *Mademoiselle* au CRAC Occitanie de Sète.

Sources : notices FRAC Poitou-Charentes et de la Fondation Louis Vuitton

LA FABRIQUE DÉCOUVERTES ARTISTIQUES

5€ sur réservation

LES MATINALES

Jeudi 27 septembre à 10 h
Parcours sensoriel pour les 6 à 36 mois

LES P'TITES MAINS

Mercredi 24 octobre
MON PREMIER AUTO PORTRAIT
à 10 h 30, atelier pour les 3-5 ans
CÉLÈBRES PORTRAITS
à 15 h 30, atelier pour les 6-8 ans

RENCONTRE CRÉATIVE

Samedi 13 octobre à 14 h
À LA LOUPE !
Atelier avec l'artiste Randa Maroufi
Tout public dès 12 ans

Avec le partenariat du Centre national des arts plastiques – Fonds national d'art contemporain / ministère de la Culture et de la Communication, Fonds régional d'art contemporain Poitou-Charentes, Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains
Johanna Benainous et Elsa Parra sont représentées par les galeries La Forest Divonne et Fury Paris (vidéo).

LES VISITES

gratuit, réservation conseillée

LA VISITE DU MERCREDI

Pour tout encadrant de groupes.
Mercredi 19 septembre à 15 h

15 MINUT' CHRONO

Jeudi 20 septembre à 13 h

VISITE SEMAINE BLEUE

Lundi 8 octobre à 15 h

VISITE GRAND FORMAT

Samedi 13 octobre à 11 h

VOTRE VISITE !

En groupe sur rdv (dès 5 pers.)

La Graineterie Centre d'art municipal

27, rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
lagraineterie.ville-houilles.fr

entrée libre

15h-18h • mardi, jeudi, vendredi
10h-13h / 15h-18h • mercredi, samedi

accès • RER A ou SNCF St-Lazare,
arrêt Houilles / Carrières-sur-Seine,
à 10 min à pied en centre-ville.



VILLE DE
HOUILLES

TRAM

La Graineterie est
membre de Tram
Réseau art contemporain
Paris / Ile de France.